



## Face aux fermetures d'écoles, ces parents inquiets de revivre "l'enfer" du confinement

Suite à des cas de Covid-19, 22 écoles et une centaine de classes ont déjà été fermées. Certains parents, épuisés après l'école à la maison, craignent un reconfinement. Pour Pauline, 34 ans, dire que le confinement a été une épreuve difficile est un doux euphémisme. Mère d'un garçon de quatre ans et d'une fille de 22 mois, elle confie avoir craqué très rapidement. "C'était très tendu au quotidien : mon fils me comparait souvent à sa maîtresse et m'accusait de ne pas faire comme elle. C'était très stressant, j'avais l'impression de faire mal, j'avais peur de passer à côté de quelque chose d'important, son apprentissage". Après une période d'épuisement intense, suite à un burn-out parental, elle a aujourd'hui une crainte : un reconfinement ou une fermeture d'école.

"J'y pense souvent. Si je devais revivre un retour de l'école à la maison, je le vivrais mal, et mon fils aussi." Ce scénario n'est pas si improbable, face à la crainte d'une deuxième vague. Et même si le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer avait promis une rentrée la "plus normale possible", des mesures sont prévues en cas de contaminations, pouvant aller jusqu'à la fermeture des classes ou des écoles. Et au fil des jours, la liste s'allonge.

Jean-Michel Blanquer a ainsi annoncé sur Europe 1 ce vendredi qu'à ce jour, 22 établissements scolaires étaient fermés en France, ainsi qu'une centaine de classes, en raison de cas avérés de Covid-19. "Ça varie évidemment chaque jour", a-t-il ajouté, précisant qu'environ 250 protocoles pour des suspicions de cas étaient déclenchés quotidiennement.

Rythme de travail, garde d'enfants

Si ce scénario tant redouté par Pauline se reproduisait, elle estime que ce serait beaucoup plus difficile à gérer, notamment avec la reprise du travail en entreprise. "Je ne pourrai pas me permettre de mettre en pause mon emploi, il va falloir s'adapter. Les enfants très jeunes ne comprennent pas forcément cela, et demandent beaucoup d'attention. Cela crée une grosse charge mentale et nous ne sommes pas toutes logées à la même enseigne pour la gérer", souligne-t-elle.

LIRE AUSSI >> "Tout repose sur moi, je craque là" : en confinement, la charge mentale des femmes explose

Se pose aussi la question de la garde des enfants. Le ministre de l'Éducation a justement été interrogé sur ce sujet ce vendredi. Il a répondu qu'en cas de "phénomènes amples (de fermeture) dans le futur, on déclencherait un protocole permettant d'aider les familles." L'heure est encore à la réflexion, mais ce flou inquiète pour le moment Pauline : "Je n'ai aucun moyen de mode de garde alternatif parce que je suis loin de ma famille, à trois heures de route des grands-parents. Et il serait inenvisageable financièrement de prendre une nounou à plein temps."

"Une feuille de l'école pour un éventuel reconfinement"

Pendant le confinement, Anne-Sophie, 40 ans, a continué à travailler à 100% à la maison. Elle l'avoue, elle n'est pas à plaindre : elle a la chance d'avoir un très grand extérieur à Paris et son mari ne travaille pas. Mais difficile de jongler entre les conférences téléphoniques et les disputes des enfants à gérer. "En plus, le plus grand rentre en CP, on ne voulait pas qu'il arrive en primaire avec des lacunes."

Alors forcément, elle faisait partie de ces parents pressés de remettre les enfants à l'école. "Honnêtement c'était aussi pour notre santé mentale", confie-t-elle. Les vacances d'été ont été la pause salvatrice pour "presque oublier cette galère de deux mois". Puis est venue la rentrée. Et un document, une simple feuille rose, remis par l'école, qui a cristallisé toutes les inquiétudes. "L'école maternelle nous a demandé de la remplir, en indiquant quand on travaille ou non, en prévision d'un éventuel reconfinement." Son seul espoir dans ce cas : "que cela ne dure pas plus de deux ou trois semaines."

"Toutes les angoisses des parents remontent"

Il faut dire que durant le confinement, les parents étaient plus que jamais exposés au risque de burn-out. "C'était très difficile en mars, inédit. Des parents étaient pleins de bonne volonté, avaient de l'énergie, il y avait aussi une part de plaisir. Puis ils se sont rendu compte qu'ils travaillaient autant en télétravail qu'en présentiel", explique la psychanalyste Liliane Holstein, auteure d'un livre sur le sujet ( Le burn out parental, éditions Josette Lyon, 2014), qui voit jusqu'à six patients par jour concernés par ce problème. "Toutes les angoisses sont remontées à ce moment : perdre son emploi, ne pas être un bon parent, un bon prof... Certains parents ne voulaient pas rentrer chez eux, avaient l'impression d'entrer dans une arène."

Ce phénomène est confirmé par une étude du Boston Consulting Group , parue fin mai. Pendant le confinement, dans cinq pays (Etats-Unis, Royaume-Uni, Italie, Allemagne, France), les parents ont consacré en moyenne 27 heures supplémentaires par semaine aux tâches ménagères et à l'éducation de leurs enfants (22 heures en France). Cela représente presque un second travail, comme le souligne l'étude, alors que la majorité des parents n'avaient pas d'aide pour l'éducation et la garde de leurs enfants. Cela explique pourquoi autant de parents, presque traumatisés, redoutent de revivre cela.

Depuis le début du confinement, les parents ont consacré 27 heures supplémentaires par semaine aux tâches ménagères et à l'éducation de leurs enfants, soit presque l'équivalent d'un second travail, selon une étude du BCG parue le 21 mai.

BCG

Perrine, 33 ans, a en ce moment l'impression d'être revenue au confinement de mars dernier. Après seulement trois jours de crèche, son enfant est déjà de retour à la maison : "Une des assistantes maternelle a été testée positive au Covid, du coup, tout recommence : nous sommes isolés pour 14 jours, télétravail et bébé à surveiller en même temps, test PCR pour tout le monde, etc." Le moment ne pouvait pas plus mal tomber. La rentrée est intense dans son agence de communication et elle passe ses journées au téléphone avec des clients - sans solution de garde.

Comment faire alors ? "Compter sur la bienveillance et la compréhension de nos employeurs !" Elle avoue penser beaucoup à l'hypothèse d'un reconfinement et s'inquiète des conséquences à moyen et long terme sur la carrière : "Nous sommes moins présents au bureau que nos collègues sans enfants. Dans mon cas, il y a une baisse des revenus car moins de ventes commerciales... Donc moins de primes, moins de contact physique avec les clients..."

"J'irai chez une amie ou ma famille"

L'angoisse est encore plus vive pour ceux ayant peu d'aide extérieure. C'est le cas de Pamela, mère célibataire de 30 ans. L'école à la maison a été synonyme d'épuisement pour elle, qui était alors en chômage technique, avec peu de ressources pour vivre. "Ma fille de 7 ans était en CE1 donc ça allait pour les cours, mais je n'ai pas le calme et la pédagogie des profs mentalement. Je me sentais mauvaise mère et nulle, bref c'était très dur."

LIRE AUSSI >> Pourquoi le confinement a fait de nouveaux adeptes de l'école à la maison

Selon Liliane Holstein, il y a là le fléau de notre époque : "la tyrannie de la perfection". Un phénomène qui est renforcé par les réseaux sociaux et ces images de parents parfaits. Résultat : de l'épuisement, de la colère, en comprenant qu'on ne peut pas être le parent parfait, le professeur parfait. Son conseil : "réfléchir à ce qui est essentiel, se donner de l'amour dans la famille", ralentir, et demander de l'aide extérieure.

En cas de scénario catastrophe - un reconfinement - Pamela confie qu'elle ira chez une amie ou en famille. "C'était trop dur en mars, je ne le repasserai pas toute seule avec ma fille". C'est également le cas de Sophie, 27 ans, qui estime que les mères seules ont été "les oubliées". Décrivant la période du confinement comme "un enfer", elle a déjà pris les devants et convenu avec des amis de rester ensemble dans le même logement si le scénario se reproduisait, "pour se serrer les coudes". Quid des risques sanitaires ? "Il y a aussi des risques terribles pour notre santé mentale."